

## XXVII<sup>e</sup> Congrès international de linguistique et de philologie romanes

### Section 12 « Acquisition et apprentissage des langues, psycholinguistique »

#### **L'enseignement de l'étymologie : entre hier et demain. Premiers résultats d'un projet inter-équipes de l'ATILF**

**Dominique Macaire, Éva Buchi, Francis Carton, Jean-Paul Chauveau, Yan Greub,  
Capucine Herbert, (ATILF/CNRS & Université de Lorraine)**

Depuis la célèbre controverse entre Antoine Thomas et Hugo Schuchardt sur la place respective de la phonétique et de la sémantique en étymologie de la fin du 19<sup>e</sup> et du début du 20<sup>e</sup> siècle, la communauté des étymologistes romanistes n'a guère été secouée par des débats méthodologiques, un certain consensus s'étant peu à peu installé. Un postulat de base, en particulier, a été jusqu'à très récemment tacitement admis par les praticiens de cette sous-discipline de la linguistique : qu'en raison de l'abondance des témoignages écrits du latin, les étymons du lexique héréditaire roman, à la différence de ceux du lexique héréditaire des autres familles linguistiques du monde, n'avaient pas besoin d'être reconstruits à travers les opérations très contraintes de la grammaire comparée, mais pouvaient être prélevés – éventuellement moyennant quelques modifications *ad hoc* (« *fiddled with* » *classical Latin*, Buchi 2010 : 2) – dans les dictionnaires latins (« méthode de la pioche », Chambon 2010 : 65).

Récemment, ce consensus a été vivement (et très certainement durablement) mis en cause par le lancement du *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom), qui, prenant à son compte les conclusions de deux publications programmatiques de Jean-Pierre Chambon (2007 ; 2010), abandonne la méthode traditionnelle en étymologie romane pour la remplacer par la grammaire comparée-reconstruction. L'option comparatiste et reconstructionniste du DÉRom a donné lieu à un débat méthodologique animé, notamment dans les colonnes de la revue de notre société (Buchi/Schweickard 2011a ; 2011b ; Vårvaro 2011a ; 2011b). L'un des reproches adressés au projet consiste à dire que la nouvelle approche est, certes, plus scientifique, mais que les résultats qu'elle génère ne sont pas vulgarisables : le DÉRom s'enfermerait de façon stérile dans la recherche fondamentale.

Le projet de recherche-action « L'enseignement de l'étymologie : entre hier et demain » se propose de tester la validité de cette affirmation. L'option didactique de départ considère que si les élèves comprennent le sens de leurs apprentissages de la langue française et la fonctionnalité de celle-ci dans un contexte sociolinguistique aujourd'hui plurilingue, ils peuvent se doter d'une capacité à réfléchir sur la langue de l'école (*langue objet*) tout en la construisant dans sa dimension diachronique, constitutive d'une culture socialement à partager (*langue outil*). Savoir d'où vient une langue contribue à la « placer », à lui donner une réalité,

En impliquant des enseignants et des élèves de classes de sixième (11-12 ans), nous nous proposons de faire découvrir et comparer des langues, romanes ou non, en incluant le français, afin de mener des activités sur la recherche de mots héréditaires du français. Ainsi, les élèves acteurs, voire auteurs de l'activité en classe, s'intéressent-ils à l'étymologie dans des contextes « textuels » (contes, chansons, cartes interactives) ou en isolant des mots, pour mener des activités de réflexion sur la langue de type *language awareness* (Hawkins, 1984 ; Moore, 1995), largement répandues dans les communautés éducatives anglophones mais moins relayées dans les milieux francophones.

Depuis une quinzaine d'années, des travaux didactiques s'inscrivent dans une acception théorique plurilingue et comparatiste (Candelier, 2003 ; Coste, Castelloti & Duverger, 2010 ;

Meissner, Klein & Stegmann, 2004 ; Escudé & Janin, 2008 ; Macaire, 2008) ont conduit à des expérimentations sur les emprunts, sur l'intercompréhension entre langues romanes (*Galatea*, *EuroCom4*, Parcours romans), sur l'éveil / éducation aux langues et aux cultures à l'école primaire (*Evlang*) pour n'en nommer que certains.

Toutefois, les options du DÉRom n'ont, à ce jour, pas encore été « mises en pratiques de classes », ce que se propose d'étudier notre recherche-action. Nous formulons l'hypothèse qu'il est cognitivement à la mesure des élèves d'aujourd'hui d'approcher tant la dimension comparée de la langue française dans son héritage que la dimension reconstructionniste. Et que, ce faisant, de jeunes élèves peuvent se construire une identité plurielle en relation avec l'image et le statut du français et des langues qu'ils côtoient, à l'école comme dans la société.

### Références bibliographiques

- Buchi, Éva (2010) : « Where Caesar's Latin does not belong : a comparative grammar based approach to Romance etymology ». In : Brewer, Charlotte (éd.) : *Selected Proceedings of the Fifth International Conference on Historical Lexicography and Lexicology held at St Anne's College, Oxford, 16-18 June 2010*. Oxford : Oxford University Research Archive (<http://ora.ox.ac.uk/objects/uuid%3A237856e6-a327-448b-898c-cb1860766e59>).
- Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (2011a) : « Sept malentendus dans la perception du DÉRom par Alberto Vårvaro ». *Revue de linguistique romane* 75 : 305-312.
- Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (2011b) : « Ce qui oppose vraiment deux conceptions de l'étymologie romane. Réponse à Alberto Vårvaro et contribution à un débat méthodologique en cours ». *Revue de linguistique romane* 75 : 628-635.
- Candelier, Michel, (éd.) (2003) : *L'éveil aux langues à l'école primaire – Evlang : Bilan d'une expérimentation européenne*. Paris : De Boeck.
- Chambon, Jean-Pierre (2007) : « Remarques sur la grammaire comparée-reconstruction en linguistique romane (situation, perspectives) », *Mémoires de la Société de linguistique de Paris* 15, 57-72.
- Chambon, Jean-Pierre (2010) : « Pratique étymologique en domaine (gallo)roman et grammaire comparée-reconstruction. À propos du traitement des mots héréditaires dans le TLF et le FEW ». In : Choi-Jonin, Injoo/Duval, Marc/Soutet, Olivier (éd.) : *Typologie et comparatisme. Hommages offerts à Alain Lemaréchal*. Louvain/Paris/Walpole : Peeters : 61-75.
- Coste, Daniel, Castellotti, Véronique, Duverger, Jean (2008) : *Propositions pour une éducation au plurilinguisme en contexte scolaire*. Paris : ADEB. <http://www.adeb.asso.fr>
- DÉRom = Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (dir.) (2008-) : *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*. Nancy : ATILF : <http://www.atilf.fr/DERom>.
- Escudé, Pierre, Janin, Pierre (2008) : *Le point sur l'intercompréhension, clé du plurilinguisme*. Paris : Clé International.
- Hawkins, Eric (1984) : *Awareness of Language : An Introduction*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Macaire, Dominique (2008) : « D'une didactique des langues à une didactique des plurilinguismes ? Réflexions pour la recherche ». *Cahiers de l'Acedle*, 5, 1-46. <http://acedle.org>
- Meissner, Franz-Josef, Klein, Horst & Stegmann, Tilbert D. (2004) : *EuroComRom - Les sept tamis. Lire les langues romanes dès le départ*. Aachen : Shaker Verlag.
- Moore, Danièle (éd.) (1995) : « L'éveil au langage ». *Notions En Questions, Rencontre en didactique des langues*. Paris : Éditions Didier.
- Vårvaro, Alberto (2011a) : « Il DÉRom : un nuovo REW ? ». *Revue de linguistique romane* 75 : 297-304.

Vàrvaro, Alberto (2011b) : « La ‘rupture épistémologique’ del DÉRom. Ancora sul metodo dell’etimologia romanza ». *Revue de linguistique romane* 75 : 623-627.

### Résumé court

Le postulat de base selon lequel les étymons du lexique héréditaire roman n’avaient pas besoin d’être reconstruits à travers les opérations très contraintes de la grammaire comparée, mais pouvaient être prélevés dans les dictionnaires latins, faisait consensus avant d’être mis en cause par l’option comparatiste et reconstructionniste du *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom). L’un des reproches adressés au DÉRom consiste à dire que les résultats qu’elle génère ne seraient pas vulgarisables. L’ATILF a donc entrepris de tester la validité de cette assertion et de « mettre en pratiques » son option dans le cadre de la recherche-action « L’enseignement de l’étymologie : entre hier et demain ». Nous formulons l’hypothèse qu’il est cognitivement possible aux élèves de 11-12 ans d’approcher dans une démarche socio-constructiviste la dimension réfléchie et comparée de la langue française dans son héritage. Et que, ce faisant, ceux-ci peuvent se construire une identité plurielle en relation avec l’image et le statut du français et des langues qu’ils côtoient, à l’école comme dans la société.